

Félix-Antoine Savard (1899-1982) **Nous continuerons, vieux Menaud!**

Jean Du Berger

Volume 3, numéro 2, 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1081070ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1081070ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Canadienne d'Ethnologie et de Folklore

ISSN

1481-5974 (imprimé)

1708-0401 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Du Berger, J. (1981). Félix-Antoine Savard (1899-1982) : nous continuerons, vieux Menaud! *Ethnologies*, 3(2), 153–154. <https://doi.org/10.7202/1081070ar>

Obituary/Notice nécrologique

FÉLIX-ANTOINE SAVARD
(1899-1982)

Nous continuerons, vieux Menaud!*

Depuis longtemps pourtant Félix-Antoine Savard n'ignorait pas qu'ils étaient à l'affût, "les taureaux de la mort," comme il les avait nommés. De *Menaud, maître-draveur* à *La Dalle-des-Morts*, n'avaient-ils pas tué Joson et ce trappeur de *L'Abatis* et Gabriel de *La Minuit* et tous ces noyés dont les croix de bois jalonnaient la route des Pays-d'en-Haut? À mille signes inquiétants se laissait deviner leur approche mais par l'écriture quotidienne le poète conjurait leurs sortilèges. Puis...

Au creux d'une nuit de fin d'août, seul, Félix-Antoine Savard, d'un grand coup d'aviron, a subitement franchi les derniers remous de sa Dalle-des-Morts pour enfin parvenir aux eaux calmes du pays natal, ultime étape de son long voyage. Aux questions de Gildore, réponse est maintenant donnée: Félix-Antoine Savard, libre voyageur, a rejoint lâ-bas ceux qu'il appelait "ses morts," dont il disait qu'ils l'attendaient.

À nous, encore tout consternes, est ici demandé un court témoignage. De toutes les routes qui m'entraînent vers les horizons de la mémoire, je ne prendrai pour l'heure que celle de la tradition populaire où Félix-Antoine Savard fut attentif aux chanteurs et conteurs d'ici en qui il s'émerveillait de découvrir des complaintes de la France ancienne ou des contes contemporains d'Hérodote. Par cette écoute attentive, il allait à l'essentiel, vers cette substance intérieure dont le verbe n'est qu'un épiphénomène, point de convergence où il retrouvait Homère, Virgile, François Villon et les conteurs de notre pays. En ce lieu, il comprenait poétiquement cette tradition populaire, continuité à la fois que rupture vitale, sans cesse renouvelée en chaque situation de discours. Négligeant structures, schémas et statistiques, d'un puissant coup d'aile d'intuition profonde, affaire d'intelligence et de coeur, il s'élevait à ces altitudes où de neuves perspectives se laissent découvrir. En des temps où tous s'abandonnent à l'ordinateur, est-il encore licite de parler d'intuition? Bergson et Maritain sont des inconnus. Je témoigne de ce que j'ai vu: en Monseigneur Savard, j'ai vu oeuvrer une intelligence cordiale qui, s'exerçant sur la tradition, l'avait comprise en profondeur. La recherche actuelle veut situer le texte dans son contexte? Pour Félix-Antoine Savard, le conte et la complainte prenaient sens dans le locuteur: *Le Grand Voleur de Paris* se rattachait à Médéric Bouchard de la Passe-des-Monts en Charlevoix, *Les Écoliers de Pontoise* rappelait madame Philéas Morneau de la Baie-des-Rochers, La

Magicienne évoquait Carolus Duguay de Petite Larnèque et les facéties de *La Grand’Gueule*, Armand Simard de Baie Saint-Paul, quant au vieux John, “messire Jean-Louis Cormier,” il se rattachait à *La Grand’Margaude* mais aussi à un ensemble de “fabliaux, farces, bouffonneries, satires...” Le contexte? Relisons simplement l’admirable *Les Trois Chanteurs* dans *L’Abatis* ou *La Noce* dans *Le Barachoix* où l’écrivain répond à l’oeuvre traditionnelle dont il met en valeur les harmoniques.

En ce point, se bousculent fragments d’images, bribes de conversations, passages de lettres. Je dirai un jour les enthousiasmes, les émerveillements et les indignations du folkloriste-poète qui avec nous élaborait des projets pédagogiques et des plans de cours, participait à nos colloques... Il est trop tôt. L’oeuvre est là, jeune comme au premier jour, alors que dans le beau papier de Saint-Gilles la main burinait les mots précieux qui, obéissant à des rythmes variés, faisaient surgir les jeux éternellement jeunes de l’intelligence et du coeur. “Menaud l’Enchanteur,” pour reprendre l’expression de Luc Lacourcière, reviendra donc parler des montagnes et des rivières, de la terre et de la mer, des hommes et des femmes qui rêvent de liberté, de ce pays, “cité de nos pères,” de cette patrie où dans l’heure présente se rencontrent le passé et l’avenir. Sa parole vivante tiendra encore un temps en respect “les taureaux de la mort” dont les sabots sauvages battent la terre tout autour.

Pour nous, tout simplement, en ce temps où nous sommes, nous avons à poursuivre le travail entrepris: écouter l’homme-qui-n’écrit-pas-de-livre, regarder le bel et bon objet, recueillir l’histoire de vie et entendre le chant de l’homme pour comprendre cette culture quotidienne qui conduit à la connaissance des profondeurs de l’homme et de l’espace social. Humble objet?

Félix-Antoine Savard nous aura appris à contrôler ce réflexe pusillanime qui ferait cacher sous de solennels oripeaux “cette sainte réalité donnée une fois pour toutes” dont parlait Claudel. La tâche est belle et, un vendredi d’août, devant la Basilique de Québec, en écho aux coups du glas, résonnaient dans ma tête ces seuls mots: “Nous continuerons, vieux Menaud! Nous continuerons, vieux Menaud!” Pendant ce temps, par la rue de La Fabrique, repartait une dernière fois vers Charlevoix mon vieil ami dorénavant jeune et libre à jamais.

Jean Du Berger
CÉLAT
Université Laval
Québec, Québec

*Extrait de *Au fil des événements*, Université Laval, 9 septembre 1982.